



Douze hommes en colère

Twelve Angry Men

De Sidney Lumet

fiche technique

U.S.A. 1957 1h35

Réalisateur :

Sidney Lumet

Scénario :

Reginal Rose

Photo :

Boris Kauffman

Interprètes :

Henry Fonda

Lee J. Cobb

Ed Begley



Henry Fonda

Résumé

Douze jurés se réunissent dans la salle de délibérations pour décider quel sera le verdict prononcé contre un accusé de dix-huit ans. Un premier vote a lieu. Onze jurés votent coupable et un seul non coupable. L'accusé risquant la peine de mort, l'unanimité du jury est indispensable. Davis, le juré n°8, le seul à avoir voté non coupable, par son éloquence et la rigueur de sa démonstration, va persuader chacun des autres jurés, l'un après l'autre, que l'accusation présente des failles et qu'on ne peut que déclarer l'accusé innocent.

Guide des films

Critique

Le film commence lorsque le jury d'un procès criminel se retire pour délibérer. Il se termine avec le retour des jurés dans la salle d'assise, avec le verdict.

Le reste n'est qu'une analyse forcément simpliste du combat d'un seul contre la méchanceté, l'ignorance, la bêtise et l'indifférence des autres.

Ils sont douze, se répartissant comme suit. Le leader appointé, un moniteur de sport dans un collège, un peu scout, gentil et innocent ; un petit employé de banque, timide, tranquille, courageux ; un jeune publicitaire, lâche, mou et pathétique ; un horloger, récemment américain, épris de logique et de justice ; un propriétaire de garage, une brute idiote, un vieil homme, un juste ; un architecte, épris des hommes, de tous les hommes, y compris ceux qui se déclarent ses ennemis ; un commis voyageur, vulgaire, méchant

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA



dès que l'on touche à ses envies et à son confort ; un ouvrier peintre, brave homme aux vues courtes mais droites ; un employé, intelligent et susceptible ; un agent de change, sec, glacé, suivant les règles ; un self-made man, sadique et profondément malheureux.

Tels sont les soldats de ce combat qui doit décider de la vie d'un garçon de dix-huit ans. Les deux chefs sont l'architecte, qui défend la vie, et le sadique, qui défend la morale. Et c'est là que la performance purement cinématographique cède la place à un des messages les plus importants que nous ont apporté les U.S.A. cette année. Le procès de ce gosse se fracture en douze, pardon, en onze morceaux : les onze jurés qui ont voté coupable. Pourquoi chacun d'eux a-t-il cru devoir tuer, pourquoi ils changeront ou s'obstineront c'est tout le film.

L'échantillonnage un peu artificiel des professions est sans importance véritable. L'échantillonnage des âmes, des états d'esprits, des formations intellectuelles comptent davantage. Et ce pot-pourri en éventail de préjugés, de bonté, de méquinerie, de courage et d'égoïsme est admirable. De très petits détails creusent brusquement un caractère que nous avons déjà catalogué, rangé, et l'enrichissent. C'est aussi le procès des relations humaines : nous sommes toujours tellement pressés de juger, de condamner, de comprendre. Rien n'est pourtant plus lent et plus difficile que la connaissance des autres.

Même le personnage le plus antipathique, le plus épais, celui du commis-voyageur, n'est pas entièrement dépourvu de honte ou de regrets — l'incident des balles de papier. Et pourtant, plus que le sadique, que

son sadisme rend fragile, plus que la brute qui a besoin d'une audience pour aérer ses préjugés, il est seul et dangereux. Pour lui, rien ne compte, ne comptera jamais que le base-ball, que ses petits besoins, que ses petits plaisirs. Semblable en cela à beaucoup d'Américains. Mais semblable aussi à beaucoup de Français pour qui la menace de réduction de week-end et de 2 CV constitue le croquemitaine le plus efficace que les Actualités (?) gouvernementales puissent agiter.

L'habileté diabolique du scénario de Reginald Rose et de la direction de ce Sydney Lumet fait que ce film important est également un film agréable et public, bien que le doublage présente certainement des problèmes assez calés. Si je parle de doublage, c'est que j'aimerais que tous voient ce film, y compris ceux qui n'aiment pas les films en V. O. En effet, l'humour et l'action ne sont à aucun moment engloutis par le thème et le sérieux des idées agitées. "12 hommes en colère" est également un très bon film policier, démontrant que rien au monde n'est plus illusoire que l'évidence, rien n'est plus incertain qu'un témoignage, même fait de très bonne foi.

La photographie de Boris Kauffman est admirable. C'est une photo de journal, de fait divers, qui groupe les visages en autant de tableaux révélateurs. La menace de l'orage, les jeux de la lumière électrique sur la lumière du jour obscurcie, la sueur, les plis des visages, les bouches séchées par la colère nous sont donnés à travers l'œil d'un grand reporter, d'un grand artiste.

L'interprétation est admirable. Des douze hommes, certains nous sont connus, d'autres révélés. Ils ont tous leur moment et tous se haussent alors à la hauteur du principal

interprète : Henri Fonda, au regard fouilleur, curieux, plein d'amour et de pitié.

"12 hommes en colère" est un film typiquement américain. Et ce n'est pas un hasard qu'il soit aussi un des films les plus dignes de respect de cette année. Nous sommes trop facilement et justement sévères avec l'ensemble des ordures californiennes pour ne pas dire notre plaisir et notre espoir devant la réalisation de Sydney Lumet. L'Amérique du Nord n'est pas que le pays d'une propagande maladroite, n'est pas que la couveuse de politiciens malhonnêtes (pléonasme, et je crois que la France en compte davantage au mètre carré). C'est aussi un pays d'hommes justes et généreux. Sydney Lumet, Reginald Rose et Henry Fonda nous le rappellent. Les U.S.A. nous le rappellent.

Jean Lothi

Cahiers du Cinéma N° 21

Le réalisateur

Théâtre et télévision ont marqué sa carrière avant ses débuts au cinéma. Son œuvre porte la marque de ses années de formation. De la télévision, Douze hommes en colère subissait l'influence, et quand il n'adapte pas une pièce, de Vu du pont à Equus, en passant par The Sea Gull, il affectionne les lieux clos, tel l'Orient Express d'Agatha Christie. Même ses thrillers portent l'empreinte de la télévision: The Anderson Tapes (qui révèle les méthodes de surveillance audiovi-

suelle de la police) *Serpico* (portrait qui s'inscrit dans la lignée des flics honnêtes de feuilletons télévisés) et *Dog Day Afternoon* (consacré au braquage d'une banque par deux pâles voyous).

S'étonnera-t-on que le meilleur film consacré à la télévision américaine l'ait été par lui ? *Network* était une féroce satire des mœurs d'un petit monde régi par les indices d'écoute et la publicité. S'il est à l'aise dans l'adaptation fort drôle d'une pièce de théâtre comme *Piège mortel*, où Michael Caine et Christopher Reeve sont sublimes, il devient vite languissant dans *The Verdict*. *Prince of the City* avait confirmé les forces mais aussi les faiblesses de Lumet: un goût prononcé pour les tirades en champ-contrechamp qui trahissent l'homme de théâtre. Toutefois *Contre-enquête* marque un retour au film policier que confirme *A Stranger among us*.

Jean Tulard

Dictionnaire des réalisateurs

Filmographie

Kind of Woman
(Une espèce de garce, 1959)

The Fugitive Kind
(L'homme à la peau de serpent, 1960)

A View From the Bridge
(Vu du pont, 1961)

Long Day's Journey into Night
(1961)

Fail Safe
(Point limite, 1964)

The Pawnbroker

(*Le prêteur sur gages*, 1965)

The Hill
(la colline des hommes perdus, 1965)

The Group
(Le groupe, 1966)

The Deadly Affair
(M. 15 demande protection, 1967)

Bye Bye Braveman (1968)

The Sea Gull
(La mouette, 1968)

The Appointment
(Le rendezvous, 1970)

King
(A Filmed Record avec Mankiewicz, 1970)

Last of the Mobile Hot-Shots (1970)

The Anderson Tapes
(Le gang Anderson, 1971)

Child's Play (1972)

The Offence (1973)

Serpico
(*Serpico*, 1973)

Lovin'Molly (1974)

Murder on the Orient Express (Le crime de l'Orient-Express, 1974)

Dog Day Afternoon
(Un après-midi de chien, 1975)

Network
(*Network*/ Main basse sur la télévision, 1976)

Equus
(*Equus*, 1977)

The Wiz (1978)

Prince of the City
(Le prince de New York, 1981)

Deathtrap
(Piège mortel, 1982)

The Verdict (1982)

Daniel (1983)

Garbo Talks
(A la recherche de Garbo, 1984)

Power
(Les coulisses du pouvoir, 1985)

The Morning After
(Le lendemain du crime, 1986)

Running on empty
(A bout de course, 1988)

Family Business
(*Family Business*, 1989)

Q & A
(Contre enquête, 1990)

Stranger among us (1992)